

Cité de la musique

Electric Body

Mercredi 23 octobre 2002

programme | 1

Vous avez dorénavant la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours maximum avant chaque concert :
www.cite-musique.fr



sommaire

Mercredi 23 octobre - 20h

- 6 **Karlheinz Stockhausen**
- 6 **Helmut Lachenmann**
- 9 **Luca Francesconi**

« J'ai toujours eu horreur d'écouter la musique les yeux fermés, sans une part active de l'œil. La vue du geste et du mouvement des différentes parties du corps qui le produisent est une nécessité essentielle pour la saisir dans toute son ampleur. »

C'est cette nécessité, exprimée par Stravinsky dans les Chroniques de ma vie, que le programme vous invite à ressentir et partager. Avec *In Freundschaft*, de Stockhausen, que l'interprète « joue » à l'égal d'un acteur ; dans *Mouvement*, où Lachenmann révèle un monde insoupçonné de sons liés aux gestes mêmes des instrumentistes ; avec Francesconi, enfin, dans une création mondiale, commande de l'Ensemble Intercontemporain, et *Lips, Eyes, Bang*, qui intègre musique et vidéo en temps réel dans un kaleïdoscope de sons et d'images fragments du corps de la chanteuse Jenny B.

C'est donc tout naturellement que ce programme s'inscrit dans le cadre de la thématique « Electric Body » de la Cité de la Musique.

Mercredi 23 octobre - 20h

Salle des concerts

Karlheinz Stockhausen

In Freundschaft, pour cor

14'

Helmut Lachenmann

Mouvement (- vor der Erstarrung)

21'

entracte

Luca Francesconi

Lips, Eyes, Bang, pour ensemble chanteuse, vidéo et électronique en temps réel

20'

Lontananza e ora, qui, pour 29 solistes

Création mondiale

Commande de l'Ensemble Intercontemporain

20'

Jonathan Nott, direction

Jenny B., chant

Jens McManama, cor

Agon, vidéo en temps réel

Ensemble Intercontemporain

Concert enregistré par France Musiques, partenaire de l'Ensemble Intercontemporain pour la saison 2002-03

Durée du concert (entracte compris) : 1h30

**Karlheinz
Stockhausen**

In Freundschaft,
pour cor

En toute amitié [In Freundschaft] fut composé dans sa version originale pour la clarinette en juillet 1977 à Aix-en-Provence pour l'anniversaire de la clarinettiste Suzanne Stephens. Dès le début, la pièce fut conçue « de telle sorte qu'elle puisse être jouée par divers instruments solistes ». Il existe ainsi de multiples versions de l'œuvre : cor de basset ou clarinette basse, hautbois, violoncelle, violon, basson, trombone ou encore flûte à bec. Jens McManama en a donné la première interprétation pour cor à Baden-Baden en 1985 à l'occasion du soixantième anniversaire de Pierre Boulez.

« En toute amitié est construit sur une formule mélodique exposée dans les premières mesures, divisée en cinq membres par des silences. L'accélération du dernier intervalle génère un trille dans le registre médium, qui sera comme la ligne de partage entre deux strates – l'une aiguë et calme, l'autre grave et agitée. L'exécutant doit également distinguer ces éléments par les directions de sa gestuelle. En un processus comprenant sept phases – et interrompu à deux reprises par une cadence – les couches se rejoignent puis s'unissent. »

Peter Szendy

composition 1984 ; création : 1985 à Baden-Baden par Jens McManama ;
durée : 14 minutes ; éditeur : Stockhausen Verlag.

Helmut Lachenmann

Mouvement
(-vor der Erstarrung)

La musique de Helmut Lachenmann met en crise les conventions et les habitudes d'écoute avec une radicalité sans précédent. Chez lui, rien ne va de soi. L'œuvre est tout à la fois une analyse implacable de ce qui s'est sédimenté dans le matériau et dans la pratique musicale, et une expérience inouïe – une sorte

d'illumination –, à travers laquelle plus rien ne peut être comme avant. La mémoire voudrait être sauvée, sans pourtant sacrifier aux citations littérales ou à la reprise des éléments traditionnels en tant que tels ; en même temps, l'œuvre tente une percée au-delà du connu. De là naît un déchirement subjectif, alors que des processus apparemment rationalisés donnent l'illusion d'une objectivation du matériau. Mais le sujet, brisé, n'entonne plus la fanfare héroïque d'un moi resté intact, et la musique renonce à l'accord parfait défraîchi du consensus social. En rejetant les formes conventionnelles de beauté (qu'il désigne lui-même sous le terme de « son philharmonique ») et une signification musicale abâtardie, Lachenmann en dénonce la réification.

Mouvement (- vor der Erstarrung) retrace d'une façon sismographique ce double mouvement de construction et de destruction, d'analyse et d'invention. Ce sont d'abord des bribes sonores, comme les dernières convulsions d'un insecte posé sur le dos, et qui s'agite dans le vide : *vor der Erstarrung*, avant d'être figé par la mort. Les formes perçues des rythmes pointés, des triolets, ainsi que quelques intervalles comme la tierce mineure - apparaissent comme des figures fantômatiques, comme les ruines d'un discours musical conventionnel. Toute la première partie de l'œuvre dévoile pourtant, derrière ces formes élémentaires et brisées, ces contours sonores décharnés, une vie intense faite de frottements, de grincements, d'effets de souffle, de bruits divers et de titillements. Le *Klingenspiel*, piano-jouet disposé à l'intérieur de l'orchestre, vibronne, figure à la fois purement sonore qui influence le jeu instrumental et élément programmatique. Ce matériau apparemment sans aura constitue la face cachée du « beau son ». En rendant audible cet aspect du monde sonore (comme Klee demandait à la peinture de « rendre visible »), Lachenmann dévoile toute une

expressivité insoupçonnée, parfois même pathétique, qui rend presque banale l'apparition progressive de formes sonores plus conventionnelles, fondées sur la plénitude du son. Car cette machine grippée, un peu après le milieu de la pièce, retrouve soudain son élan, et développe de façon enjouée ses rythmes et ses intervalles entendus jusque là de façon fragmentaire. La réalité de structures musicales étranges, énigmatiques, qui fonctionnaient comme de mystérieux signaux, révèle soudain une forme de trivialité. L'écoute se retourne contre ce qu'elle appelait de ses vœux, et la satisfaction éprouvée à suivre un discours musical « normal » s'accompagne d'une distanciation critique. C'est alors qu'on peut reconnaître, à côté d'autres éléments empruntés, le fantôme d'une célèbre chanson viennoise, « O du lieber Augustin », à travers laquelle Schoenberg avait déjà transcrit ironiquement son désespoir dans le *Quatuor à cordes avec soprano* opus 10. La partie finale, où cet emballement éphémère se détruit à nouveau, est selon les mots de l'auteur « suggérée par la fracture structurelle du son ».

A travers le mouvement de l'œuvre, qui conduit du son à peine audible jusqu'à des textures virtuoses, d'une musique figée jusqu'à des moments d'exubérance, le compositeur sollicite tantôt une écoute capable de descendre à l'intérieur du son et d'arpenter des territoires inconnus en construisant au fur et à mesure ses propres critères, tantôt de se laisser emporter par un discours qui offre des repères évidents et une continuité rythmique simple. Les sons inhabituels de l'œuvre ne sont pas un ensemble anarchique de bruits anecdotiques, ou de simples gestes ; ce ne sont pas non plus des événements isolés : ils sont subsumés par des phrases musicales qui ne masquent ni leur fragilité, ni leurs moments de rupture, mais au contraire les exhibent ; le silence y joue un rôle essentiel. C'est à travers cette expérience du négatif que l'œuvre se réalise comme une forme à part entière

et s'incarne, objectivement, dans une expression subjective. C'est à sa limite que le mouvement prend conscience de ce qu'il est.

Philippe Albéra

composition : 1984 ; commande : Ensemble Intercontemporain ; création : 12 novembre 1984 au Théâtre du Rond-Point par l'Ensemble Intercontemporain sous la direction de Peter Eötvös ; effectif : flûte/flûte piccolo, flûte en sol/flûte piccolo, clarinette, clarinette/clarinette basse, clarinette basse, 2 trompettes, 3 percussions, klingelspiel, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse à 5 cordes ; durée : 21 minutes ; éditeur : Breitkopf & Härtel

Luca Francesconi

Lips, Eyes, Bang

pour ensemble, chanteuse,
vidéo et électronique en
temps réel

Les musiciens sur scène jouent des images et des sons. Une femme se tient dans un coin de la scène.

Deux caméras sont pointées sur son visage : l'une pour une vue frontale, l'autre pour son profil. Il fait presque sombre. Elle conte une histoire. Mais ses lèvres bougent à peine, ses yeux, beaux et mobiles, scrutent alentour sans répit. Elle cache quelque chose. Quelques mots, un bourdonnement. Les instruments cueillent les mêmes notes et se dispersent dans l'espace comme une brume. Ses lèvres se figent sur un immense écran, puis commencent à se mouvoir et à se multiplier en différentes images autour du public, suivant un profond vibrato synchronisé sur la corde basse d'un violon. C'est l'histoire d'une rencontre manquée. Une femme qui s'est tuée par amour et son amant qui l'a abandonnée se rencontrent à nouveau par hasard. Il pleure mais elle ne parle pas. Pas même un mot. Et elle détourne son regard. Il n'est pas mort. Ils se rencontrent en enfer, où il a obtenu un droit de passage, comme il arrive parfois. Elle est Didon. Énée est l'homme. En fait, la rencontre ne se produit pas. Elle le refuse, c'est sa vengeance ;

Luca Francesconi
Lontananza e ora, qui
 pour 29 solistes

ses lèvres et yeux et mains et larmes explosent sur l'écran en même temps qu'une musique s'en élève. Désintégration d'accords et d'images en atomes. Reconstruction d'une respiration régulière, rythme rapide ostinato : une ligne mélodique en émerge. Et du sang ; beaucoup de sang.

Luca Francesconi

composition : 1998 ; commande : Nieuw Ensemble Amsterdam ; dédicace : written for and commissioned by Nieuw Ensemble Amsterdam/and Phyllis Blandford ; création : 25 octobre 1999 à Milan, Teatro dell'Arte par le Nieuw Ensemble Amsterdam sous la direction de Renato Rivolta ; effectif : chanteuse, flûte/flûte piccolo, hautbois, clarinette/clarinette basse, percussion, guitare, piano, harpe, violon, alto, violoncelle, contrebasse, bande magnétique, vidéo et électronique en temps réel ; durée : 20 minutes ; éditeur : Ricordi.

L'idée que le temps génère l'espace est au centre de cette pièce. Le regard même nourri la vitesse des paysages, tout en créant des connections fantastiques, je dirais oniriques, entre paramètres musicaux et sens physique de la matière : la distance, le détail, la lumière. Et c'est la réflexion musicale qui permet ces court-circuits. Les différents groupes de musiciens placés sur scène se rassemblent ou se divisent pour contribuer à des perspectives en transformation, à un espace mobile.

Luca Francesconi

composition : 2002 ; commande : Ensemble Intercontemporain ; effectif : 2 flûtes/flûtes piccolo, hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, basson, contrebasson, 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones ténor-basse, tuba, 3 percussions, piano, harpe, 3 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse ; éditeur : Ricordi.

Biographies

Karlheinz Stockhausen

Né en 1928 à Mödrath, il fait ses études à Cologne : piano et éducation musicale à la Staatliche Hochschule für Musik, études germaniques, philosophie et musicologie à l'université. En 1953, il fonde le Studio de Musique électronique de Cologne, dont il sera le collaborateur permanent de 1963 à 1977. De 1954 à 1959, Stockhausen est co-éditeur des écrits sur la musique sérielle *Die Eeihe* (Ia série), Universal Edition wien. En 1958, il entreprend une tournée de 32 concerts-conférences dans des universités des Etats-Unis. De 1963 à 1998, il est successivement : fondateur et directeur artistique des Cours de Musique nouvelle à Cologne, responsable d'un groupe d'interprétation pour la musique électronique « live », professeur invité de composition aux universités de Pennsylvanie, de Philadelphie et California/Davis. En 1970, lors de l'exposition universelle d'Osaka, ses œuvres sont exécutées pendant 183 jours. De 1971 à 1977, il est professeur de composition à la Staatliche Hochschule für Musik de Cologne. Depuis 1977 et l'achèvement de *Sirius*, Stockhausen n'envisage plus qu'une seule et immense œuvre *Licht* (lumière), un cycle musico-dramatique (les sept jours de la semaine), dont l'exécution intégrale durera une semaine entière, et auquel il entend consacrer au moins les vingt prochaines années

de son activité créatrice. Des parties individuelles de *Licht* ont d'ores et déjà été créées dans le monde entier. Parmi ses œuvres : *Punkte* (1952), pour grand orchestre ; *Zeitmasse* (1956) pour 5 instruments à vent ; *Gruppen* (1957) pour trois orchestres ; *Gesang der Jünglinge* (1956), musique électronique ; *Carré* (1960), pour 4 chœurs et 4 orchestres ; *Kontakte* (1960), pour sons électroniques, piano et percussions ; *Hymnen* (1667), musique électronique et concrète avec solistes ; *Stimmung* (1968) pour six vocalistes, *Mantra* (1970) pour 2 pianistes, *Sternklang* (1971), pour 1 ou 2 solistes et grand orchestre ; *Sirius*, musique électronique avec trompette, voix de soprano, clarinette basse, voix de basse. *Michaels Reise um die Erde* (1978), scène extraite de *Licht* ; *Michaels Heimkehr* (1980), idem ; *Luzifers Traum* (1981), pour piano et voix de basse, id. ; *Luzifer Abschied* (1982) ; *Kathinkas Gesang* (1983) ; *Samstag aus Licht* (1984) ; *Donnerstag aus Licht* (1985) ; *Evas Zauber* (1986) ; *Montag aus Licht* (1988) ; *Dienstag aus Licht* (1993) ; *Freitag aus Licht* (1996), *Engel-Prozessionen* (2000) de *Sonntag aus Licht*, pour chœur.

Helmut Lachenmann

Après des études de musique au Conservatoire de Stuttgart (piano et contrepoint notamment), Helmut Lachenmann étudie la composition tour à tour à Venise avec Luigi Nono (1958-60), puis avec Karlheinz Stockhausen (1963-64).

Dès ses premières œuvres, il amorce une exploration systématique des différents modes de jeu instrumentaux, faisant de l'étude des bruits du jeu instrumental et de leur qualité énergétique le projet même de l'œuvre (Souvenir pour petit orchestre, 1959 ; temA, pour flûte, voix et violoncelle, 1968 ; Air pour percussion et orchestre, et Pression, pour violoncelle, 1969 ; Kontrakadenz pour orchestre, 1971). Cette attitude, qui résulte d'une volonté de synthèse des techniques instrumentales et électroacoustiques développées depuis l'après-guerre (Lachenmann parle volontiers de « musique concrète instrumentale »), l'amène à édifier un univers sonore unissant son et bruit dans une conception d'une grande nouveauté et d'une surprenante beauté sonore. Lachenmann n'a cessé depuis lors d'approfondir une démarche qui renouvelle la notion de beau en musique, élargissant l'accord du son et du bruit en l'intégrant à des préoccupations plus vastes (*Tanzsuite mit Deutschlandlied*, pour quatuor à cordes et orchestre, 1980 ; *Mouvement pour ensemble instrumental*, 1984 ; *Allegro sostenuto*, pour clarinette, violoncelle et piano, 1988 ; *Reigen seliger Geister*, pour quatuor à cordes, 1989 ; «...Zwei Gefühle...», *Musik mit Leonardo*, pour récitant et ensemble, (1991-92), *Das Mädchen mit den Schwefelhölzern* (1996) Helmut Lachenmann est membre des Académies des Arts de Berlin, Hambourg, Leipzig,

Mannheim et Munich. Son travail a été salué par de nombreux prix internationaux et, notamment, en 1997, par le Prix de la Fondation Ernest von Siemens.

Luca Francesconi

Né en 1956 à Milan, Luca Francesconi étudie le piano au Conservatoire de Milan et la composition avec Azio Corghi, Karlheinz Stockhausen (à Boston et à Rome) et Luciano Berio (à Tanglewood). En 1990, il fonde, à Milan, le centre de production et de recherche musicales Agon (acoustique, informatique, musique). Il reçoit de nombreux prix pour ses œuvres : *Aosta* (1983), *Gaudeamus* (1984), *Martin Codax* (1985), *Guido d'Arezzo* (1985), *New Music Composer's Competition* (1987), *Kranichstein de Darmstadt* (1990), *Siemens* (1994) et Prix Italia pour son opéra radio-phonique *Ballata del rovescio del mondo* (1994). En 1990-1991, il est invité comme professeur de composition au Conservatoire de Rotterdam. En 1995, il est compositeur en résidence au Conservatoire de Strasbourg et enseigne à l'Académie d'été de l'Ircam à Paris. En 1997 et 1998, il est invité par le Young Nordic Music et par l'université de Montréal. De nombreuses institutions lui ont consacré des concerts monographiques telles le Rotterdamse Kunst Stichting, la Biennale de Venise, le Middelburg Festival, le Nederlands Blazers Ensemble et Antwerpen 1993, Ars Musica à Bruxelles,

le Festival Archipel à Genève, le festival Musica à Strasbourg, le festival Akiyoshidai au Japon, Freon Roma, Milano Musica, Focus Helsinki, Music Factory à Bergen... Luca Francesconi a écrit plus de cinquante pièces, dont beaucoup ont été commandées par les plus grandes institutions musicales et radios européennes. Il est également chef d'orchestre et enseigne la composition au Conservatoire de Milan.

Jonathan Nott

Né en 1962 à Solihull en Grande Bretagne, il fait ses études au Collège Saint John à Cambridge et étudie le chant au Royal Northern College of Music de Manchester. Assistant au National Opera Studio de Londres, il est ensuite Kapellmeister à l'Opéra de Francfort en 1989. En 1992-1993, il est Kapellmeister à l'Opéra d'Etat de Wiesbaden et, en 1995-1996, directeur général de la musique de cette ville. Au Festival de Wiesbaden, il dirige le Ring de Wagner. Directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain depuis 2000, Jonathan Nott dirige par ailleurs de nombreux orchestres symphoniques, parmi lesquels l'Orchestre Philharmonique de Bergen, l'Orchestre de la Radio de Stockholm, l'Orchestre Symphonique du WDR de Cologne et celui du SWR de Stuttgart, avec des solistes comme Gidon Kremer, Christian Tetzlaff, Boris Pergamenschikow et Sabine Meyer. Reconnu pour son vaste répertoire symphonique et d'opéra, il participe égale-

ment à la création d'œuvres de compositeurs parmi lesquels on peut citer Wolfgang Rihm, Emmanuel Nunes, Brian Ferneyhough et Michael Jarrell. Directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Lucerne de 1997 à 2002, Jonathan Nott est aussi directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Bamberg depuis 2000. Au cours de la saison 2001-2002, il a dirigé pour la première fois l'Orchestre Philharmonique de Berlin (avec lequel il réalise une série d'enregistrements d'œuvres de Ligeti) et celui du Gewandhaus de Leipzig.

Jenny B.

Née à Catane (Sicile) en 1972, Jenny B. débute le piano dans un conservatoire dès l'âge de 6 ans. Tout en continuant ses études de musique, elle obtient un diplôme de puéricultrice et s'inscrit à la Faculté de lettres et de philosophie de l'Université de Bologne. En 1993, lors d'un de ses concerts, elle est choisie pour participer à une vidéo de Zuccherò Sugar Fornaciari intitulée *Il pelo nell'uovo*, qui obtient le Grammy World Award à Monte-Carlo. Le « Live Tour 93 » auquel elle participe ensuite marque le début de la carrière professionnelle de Jenny B. et de ses projets musicaux les plus divers, allant du jazz à la danse, grâce à la multiplicité de ses talents vocaux. C'est à nouveau la plénitude de sa voix que l'on entend dans *The Rhythm of the Night* (Corona), qui a fait danser la moitié de la planète avec plus de dix millions

de disques vendus.

En 1997, Jenny B. chante Male non Fara dans l'album de Ligabue *A che ora è la fine del mondo*. Elle collabore également avec les Gemelli Diversi en chantant le tube Un attimo ancora des Pooh. En 2000, le Premier prix au festival de Sanremo 2000 lui est décerné, dans la section « Nouvelles propositions ». Jenny B. se consacre actuellement à la composition d'un nouvel album en collaboration avec Corrado Rustici.

« Je m'enthousiasme pour tous les types de musique car je considère la Musique comme un langage universel et puis ... s'imaginent-on ne s'intéresser qu'à une seule chose dans la vie?... C'est pour cela que j'aime tous les genres de musique, ou qu'au moins j'essaie de les comprendre.

La musique contemporaine est venue à moi par Lips Eyes Bang de Luca Francesconi. Je trouve passionnante sa façon de réinterpréter la tragédie de Didon. » (J. B.)

Jens McManama, cor
Né en 1956 à Portland (Oregon), Jens McManama donne son premier concert soliste à treize ans avec l'Orchestre de Seattle. Après des études à Cleveland avec le corniste Myron Bloom, il devient cor solo à la Scala de Milan en 1974 sous la direction de Claudio Abbado. Soliste à l'Ensemble Intercontemporain depuis 1979, Jens McManama a créé à Baden-Baden, en 1988, la version pour cor de In Freundschaft de Karlheinz

Stockhausen. Il participe aussi aux différentes créations en formation de musique de chambre comme Bagatelles, de Jean-Baptiste Devillers, pour cor et piano. Depuis 1982, il est membre du Quintette à vent Nielsen. Il a participé à de nombreux stages de formation pour jeunes musiciens, notamment au Conservatoire américain de Fontainebleau et à Saint-Céré. Il donne des master classes sur le répertoire contemporain aux Etats-Unis et en France et il est professeur de musique de chambre depuis 1994 au Conservatoire National Supérieur de Paris.

Agon-acoustique informatique musique / Centre d'études Armando Gentilucci

AGON a été créé en 1990 afin de rassembler des compositeurs, des instrumentistes et des chercheurs en vue de former, par la mise en commun de leurs expériences et compétences, un groupement pouvant intervenir de manière professionnelle sur tous les aspects, notamment électroniques et informatiques, touchant à la musique contemporaine ainsi qu'aux relations entre instruments et technologie. Les activités du centre se sont progressivement étendues à d'autres disciplines artistiques, et associent dorénavant la musique, l'image et le théâtre à la réalisation de concerts, de performances, d'installations multimédias interactives, de productions

vidéographiques. Parallèlement aux actions liées à la représentation publique, le centre s'est attaché à développer des activités pédagogiques et de recherche consacrées à l'étude et à la mise en œuvre de nouvelles techniques et méthodologies de création et d'exécution, notamment informatiques. Depuis 1996, AGON organise le festival d'art et de technologies REGOLA GIOCO (règle du jeu) et, en 1997, le centre a créé un studio de création vidéo en temps réel.

Ensemble Intercontemporain

Résident permanent à la cité de la musique Fondé en 1976 par Pierre Boulez, l'Ensemble Intercontemporain est conçu pour être un instrument original au service de la musique du XX^e siècle. Formé de trente et un solistes, il a pour directeur musical Jonathan Nott. Chargé d'assurer la diffusion de la musique de notre temps, l'Ensemble donne environ soixante-dix concerts par saison en France et à l'étranger. En dehors des concerts dirigés, les musiciens ont eux-mêmes pris l'initiative de créer plusieurs formations de musique de chambre dont ils assurent la programmation. Riche de plus de 1800 titres, son répertoire reflète une politique active de création et comprend également des classiques de la première moitié du XX^e siècle ainsi que les œuvres marquantes écrites depuis 1950. Il est également actif dans

le domaine de la création faisant appel aux sons de synthèse grâce à ses relations privilégiées avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique Musique (Ircam). Depuis son installation à la Cité de la Musique, en 1995, l'Ensemble a développé son action de sensibilisation de tous les publics à la création musicale en proposant des ateliers, des conférences et des répétitions ouvertes au public. En liaison avec le Conservatoire de Paris, la cité de la musique ou dans le cadre d'académies d'été, l'Ensemble met en place des sessions de formation de jeunes professionnels, instrumentistes ou compositeurs, désireux d'approfondir leur connaissance des langages musicaux contemporains.

flûte

Emmanuelle Ophèle

hautbois

László Hadady,
Didier Pateau

clarinettes

Alain Damiens,
André Trouttet

clarinette basse

Alain Billard

basson

Paul Riveaux

cor

Jean-Christophe Vervoitte

trompette

Jean-Jacques Gaudon

trombones

Jérôme Naulais,
Benny Sluchin

tuba

Arnaud Boukhitine

percussions

Vincent Bauer,
Michel Cerutti,
Samuel Favre

pianos/claviers

Hidéki Nagano,
Michael Wendeborg

harpe

Frédérique Cambreling

violons

Jeanne-Marie Conquer
(et aussi klingelspiel),
Hae Sun Kang,
Ashot Sarkissjan

altos

Christophe Desjardins,
Odile Auboin

violoncelles

Pierre Strauch,
Eric-Maria Couturier

contrebasse

Frédéric Stochl

musiciens supplémentaires

flûte

Patrice Bocquillon

basson

Loïc Chevandier

trompette

Frédéric Mellardi

clavier électronique

Tamaki Niga

guitare

Marie-Thérèse Ghirardi

Équipe technique

Salle des concerts :

Ensemble Intercontemporain

Régie Générale :
Jean Radel

Plateau :

Damien Rochette,
Philippe Jacquin,
Nicolas Berteloot

Lumière :

Joël Boscher

Vidéo en temps réel :

Agon

ELECTRIC BODY

Vendredi 25
et samedi 26 octobre - 20h

Cecil Taylor, piano
Bill Dixon, trompette
Tony Oxley, percussions, batterie

Mardi 29
et mercredi 30 octobre - 20h

Steve Reich : *Three Tales*
Films video de Beryl Korot
Ensemble Modern
Bradley Lubman, direction

Du vendredi 1^{er} au
dimanche 3 novembre

Rétrospective
David Bowie
(neuf films)

Du mardi 5 novembre
au samedi 9 novembre - 20h

Quintette vocal Cinq de cœur
Boîte vocale
Spectacle mis en scène
par Marc Locci

Mercredi 6 novembre
et jeudi 7 novembre - 20h

Orchestre de Paris
Chœur de l'Armée française
Christoph Eschenbach, direction
Capitaine Paul de Plinval, chef de
chœur
Thomas Hampson, baryton
Jean Dupouy, alto
Hindemith – Schubert – Berio –
Schubert/Berio

Samedi 9 novembre - 20h

Ensemble Intercontemporain
Pierre Boulez, direction
Christophe Desjardins, alto
Odile Auboin, alto
Hidéki Nagano, piano

Boulez : *Incises, sur Incises*
Berio : *Sequenza VI, Chemins II*

réservation ouverte durant l'entracte
ou au 01 44 84 44 84
www.cite-musique.fr/resa